AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItem18. Val-Richer, Samedi 19 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

18. Val-Richer, Samedi 19 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Famille royale (France), Femme (politique), Femme (portrait), Politique, Portrait, Presse, Réseau social et politique, Salon, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-06-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3222, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°18 Val Richer samedi 19 Juin 1852

Je vous plains, si vous avez autant de pluie que moi. Je ne me promène qu'entre deux déluges. Je me promène pourtant, car je me porte bien. Mais vous vous promenez-vous un peu en voiture ? J'espère que malgré vos mauvaises jambes, vous ne restez pas toujours enfermée. Le grand repos vous est nécessaire, mais le grand air aussi ; vous en avez l'habitude, et le goût. Dites-moi, je vous prie, ce que vous faites chaque jour à cet égard.

Pourquoi le Roi de Prusse refuse-t-il au général Lamoricière les eaux d'Aix la Chapelle ? Je trouve cela dur et d'une dureté inutile. Lamoricière ne conspirera et ne parlera pas plus à Aix la Chapelle qu'à Bruxelles. Je ne sais si les bannis sont incommodes ; ils sont, à coup sûr, bien inoffensifs.

Voilà Thiers qui débarque tout à coup à Gênes, et se rend en Suisse. Sa santé est altérée, comme celle de Madame la Duchesse d'Orléans. Cela me frappe assez. Puisque vous n'avez plus le Journal des Débats vous n'aurez pas lu un article assez intéressant sur Kossuth. Purement de l'histoire, mais de l'histoire dont Kossuth ne sera pas content. C'est à propos des Mémoires de Georgey.

Je voudrais savoir un peu réellement ces affaires de Hongrie. Je n'y vois pas clair. Je sais seulement que Kossuth est un révolutionnaire, et un charlatan, les deux espèces d'hommes qui me déplaisent le plus. C'est peut-être le mérite principal des Anglais de n'être point charlatans. Rien ne l'est moins à coup sûr, que le discours du Duc de Wellington sur la milice. Frappant mélange d'un esprit qui reste ferme et d'un vieux corps impuissant, et chancelant que l'esprit, par un dernier et pénible effort de volonté, fait encore servir à son image.

Le matin de je ne sais plus quelle bataille, M. de Turenne avait un accès de fièvre, et le frisson : on l'entendit qui marmottait entre ses dents : " Tu trembles, carcasse, si tu savais où je te mènerai tantôt ! " Je ne connais pas de parole qui prouve mieux l'immatérialité et l'immortalité de l'âme.

On dit, et ce sont les feuilles du Ministère qui le disent qu'il n'y aura pas de prolongation de la session du Corps législatif. Ils me paraissent, les uns et les autres pressés de se séparer. Je vois que M. et Mad. de Persigny sont rentrés dans le monde, ou plutôt que le monde est rentré chez eux. Le journal qui l'annonce dit que le même jour, M. de Maupas a donné un grand dîner. " Ainsi le faubourg St Germain était en fête. " Voilà M. de Persigny et M. de Maupas représentants du faubourg St Germain. Qu'on dise que le système représentatif est en décadence. Madame de Persigny voilà probablement un nouvel hôte de votre dimanche. Tout le monde la trouve jolie et agréable.

Qu'y a-t-il de vrai dans le travail et les espérances de rapprochement commercial entre l'Autriche et la Prusse ? Les journaux font bruit de la mission de M. Le Bismarck Schoenhausen à Vienne. Je voudrais bien qu'elle aboutît à l'accord. L'accord, l'accord, toute la politique est là. Adieu, en attendant votre lettre. Je ne viens pas à bout de comprendre pourquoi il y a plus loin de Schlangenbad à Paris que de Paris à Schlangenbad. 10 heures Pas de lettre aujourd'hui. C'est bien pis que d'arriver tard. Tant que vous ne vous porterez pas très bien, je ne pardonnerai pas l'inexactitude des courriers.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Samedi 19 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3873

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Je vous plaine di vous avez autrant de pluie que moi, de ne ma promone qu'entre deux déluge, de me promène pourtant, car je me porte bien. mair vous, vous promenes vous un peu en voiture ? l'ospèce que, malgne vos manvaise jamber, vous ne restes par toujours enfermée, de gnand vir autil; vous en avez l'habituele et le golit. Diter-noi, je vous prie, ce que vous gaste chaque jour à let égard.

fourquoi le Moi de trussa refuse-til au foursat d'amorisione les caux d'aix la Chapete? Le trouve cela eles se d'une devrete imetile. La moritière ne conspirera et ne pearlera par plur à dix la Chapette qua Brux elle. Le re Sai. Si le barmir sont incommon ar j'ils sont, à coup our, bien inospense;

Voità Thiors qui debarque tout à coup à Sinc et de rend on luisse. La éaute ost alterée, comme cette de Madam la duchesse d'Orléans. Ala me prappe Asses.

tingue vous n'any plus le Downat des allbat Dans Hanny has to our article away interestant due Korsuth Hovement de l'histoire, man de l'histoire done hollath he keen pers contrast that is proper to the morn its Foregey. de voudrois lavois em passonellement la affarer de hongrie. Se ni avois pour etait. de lai rentement que Korenta en un Arrola. tromain at in charloton, les deux expeas I homme que me deplacent le puis Cost postitas le vente minigent de anglas In nothe point charlotons, him he lost moins, I coup las, que le diserver du duc de wellington der la mine . Frappant mi lange I am expect qui reste forme at dim true corps impustant or chandlant que Corporet, par un dernier es permiole effort de votonte fait encor terrir à lon linge. Le matin de je ne vais pour quelle vataille, to de Terrence avrit un vien de fiere et te fremon on Contrad t qui marmattet tatue des deuts : " Tie tremble, corcare, di to caver on je to meneral tantal is de one comos por de parole qui prouve mieny Commatavialte of Commertalle

de l'ame

On dit, es le tout la jonite, ela monthem qui le disent quil ny acrea par le protongation de la version du lospe, legislatif de ma partier de la sopraner. Le voir que m'es mant le loverigny sont rentre, dans le monde ou plutot que le monde est rentre chez env. Le journal qui l'amonde est rentre chez env. Le journal qui l'amonde est rentre chez env. Le journal qui l'amonde est rentre en prand di ner dinoi le manques a dome in grand di ner dinoi la fantoring et sobmain elect on file l'ila m' de Perigny es m' de manque l'expresentant des fantoring p. sermain. Luon hite que le vijohime capar sontant del me de cadence.

Indiane de Possigny volà probablement les nouvel hote de vorre Dimanche. Tens le monde la treme jolis et agre able.

Luy a til de vrai lan le vienait de les commende entre l'autrience de la Priva ? le journaire font brut de la mission de m's de Birmark Schonle à Moime, de voudrois brin qu'olle about à l'accord. L'accord. Caccord, conte la politique en la.

adren , on attendant water letter . It me

Wens pas à bons de comprendre pourquoi il y a pour loin de vontangent a de Paris que de 17. S Manywhed Was him 1852 Paris a Voltangental at pul huperetin withou Far de letre sujoned him. Pore bem pio que d'arriver fam. Tam you want ne sever porting par the best , je no parlomeni par l'inacitation de coursier. pur l'aim! couver tout ut cherculant, interestant main pur sui tatique view des jacober li cia per plus je untais pites un weun pirento l'empires de 1'lags. Gros & Waturkey where un quartohum avect it commence 12 foi accuraci unacration acce cui teteroupi per de prince as aprin le dries pri deit es facilly, wh seem la pracerie Inform superticues ale l'in : petunteit it was acessi